Fernand Pouillon : un bilan historiographique

Fernand Pouillon: Historiographical Review

Fernand Pouillon: eine historiographische Bilanz

Fernand Pouillon: bilancio storiografico

Fernand Pouillon: balance historiográfico

Feriel Ines Boulbene-Mouadji

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/7686>

DOI : 10.4000/perspective.7686

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 201-210

ISBN : 9782917902394

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Feriel Ines Boulbene-Mouadji, « Fernand Pouillon : un bilan historiographique », *Perspective* [En ligne], 2 | 2017, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/7686> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.7686>

Fernand Pouillon : un bilan historiographique

Feriel Ines Boulbene-Mouadji

« Une pierre sauvage dans le jardin des architectes¹ »

La figure de l'architecte Fernand Pouillon a acquis aujourd'hui une réputation dans laquelle la dimension biographique joue un rôle aussi important que l'œuvre architecturale et littéraire. Rapidement, cette réputation a dépassé les limites du monde des professionnels de l'art et, *a fortiori*, de l'architecture, pour toucher l'opinion publique dans son ensemble. Désormais, alors que les recherches se poursuivent sur son œuvre et sur sa vie, aussi bien en France qu'en Algérie ou en Italie, il est possible de faire un premier bilan des acquis documentaires fournis par ces travaux de recherche mais aussi de leurs conditions de possibilité et des diverses sensibilités qui s'y expriment.

Dès ses débuts, Pouillon s'est affirmé comme un personnage enclin à la rupture et au scandale, pour des raisons esthétiques et politiques qui, selon lui, l'ont isolé violemment de ses confrères mais ont aussi fait ressortir sa capacité à transformer en profondeur les fondements de l'esthétique moderniste, officialisée en France dans la politique de reconstruction après la Seconde Guerre mondiale. Dans ses *Mémoires* publiés en 1968, face à ce qu'il jugeait en passe de se figer dans une nouvelle forme d'académisme, il se présente comme celui qui aurait dit « non » à certains diktats du mouvement moderne, qui n'aurait pas hésité à assumer, au seuil de sa carrière, la commande d'un confrère « ancien Prix de Rome » et, surtout, qui aurait osé remettre en cause le projet proposé pour la reconstruction du Vieux Port de Marseille, ce qui lui aurait valu d'être radié de l'Ordre des Architectes pendant trois mois². Parallèlement, il met en valeur son aptitude à transformer la provocation en action et à conquérir des positions de contrôle dont les façades du Vieux Port, réalisées en association avec Auguste Perret, seraient l'exemple inaugural, le point de départ d'une carrière florissante associant le génie constructif, l'intelligence entrepreneuriale et le maniement du discours, qu'il soit polémique, théorique, esthétique ou littéraire.

Missionné en Algérie par le Gouvernorat général dès 1953, il réussit à répondre avec succès à une importante commande de logements populaires de masse. Fort de cette réussite, il voit plus grand et entreprend d'investir la région parisienne, en créant en 1955 sa propre structure de promotion, le Comptoir National du Logement (CNL), entouré par une constellation complexe de sociétés satellites. On sait ce qui s'ensuivit : difficultés financières de plus en plus pressantes, faillite, scandale politico-médiatique de grande ampleur sur fond de guerre d'Algérie, incarcération en 1961, évasion rocambolesque en 1962, procès, condamnation et nouvelle incarcération, jusqu'à sa libération anticipée en 1964, justifiée par des considérations médicales elles-mêmes sujettes à polémiques. Chose rare pour un architecte, Pouillon a régulièrement fait la une des journaux entre 1961 et 1965, gagnant auprès du grand public une réputation sulfureuse qui relevait très peu de la critique architecturale et beaucoup de la politique intérieure française, au moment crucial de la fin de la guerre d'Algérie et de l'indépendance de la République algérienne, qu'il soutenait³.

Contrecoup de cette célébrité judiciaire, la critique architecturale proprement dite s'est soigneusement écartée de lui, pour éviter de faire dériver le scandale sur l'architecture en tant que telle. La réflexion technique et esthétique sur l'œuvre de Pouillon a ainsi été la victime immédiate et durable d'une angoisse propre au milieu architectural, toujours hanté par la peur d'être privé de son aura artistique par la prévalence des enjeux économiques et politiques inévitables dans toute opération architecturale, surtout lorsqu'elle inclut des dimensions immobilières et urbanistiques de grande ampleur. En ce qui concerne Pouillon, ce boycott implicite a été particulièrement durable, comme on a pu le constater à travers le cas de la revue *Architecture d'aujourd'hui*⁴. Parallèlement, cependant, un réseau de défenseurs inconditionnels s'est constitué, qui a développé un discours de victimisation et a dénoncé systématiquement ce qui était perçu comme un ostracisme insupportable, à l'égard d'un créateur qui, même après sa mort, aurait été rayé de la liste des « architectes dont l'œuvre tient une place considérable » dans tel dictionnaire encyclopédique de l'architecture⁵ ou serait indûment absent de tel ouvrage de synthèse sur l'histoire de l'architecture⁶.

Travailler sur Pouillon en France : entre réhabilitation et historicisation

Progressivement, cependant, après le « vide » des années 1960 et 1970, ces positions antithétiques se sont adoucies et ont laissé place à des analyses plus sereines et approfondies des données de l'esthétique de Pouillon, de son système entrepreneurial et de son héritage. Depuis 1996, l'association Les Pierres Sauvages de Belcastel, explicitement fondée pour la connaissance et la reconnaissance de l'œuvre de Fernand Pouillon, a joué à cet égard un rôle majeur, contribuant à élargir la visibilité dont elle jouit désormais. Les archives se sont étendues et ouvertes, les œuvres proprement dites sont davantage connues, protégées, parfois restaurées et resituées intellectuellement dans le contexte de l'architecture de la seconde moitié du XX^e siècle et de la complexification de l'esprit moderne.

Cependant, il est frappant d'observer la résistance explicite ou implicite, dans les travaux de recherche, d'une volonté de réhabilitation qui témoigne de la profondeur du traumatisme provoqué par le scandale des années 1960. De ce point de vue, il faut voir dans le cas « Pouillon » l'emblème d'une inquiétude propre au milieu architectural, et justifiant aussi bien la violence de l'ostracisme dont il fut la cible que la véhémence des plaidoyers en sa faveur. Sauver ou condamner Pouillon, c'était toujours chercher à protéger le travail de l'architecture d'une réception tournée vers les questions politico-économiques ; c'était insister pour maintenir l'histoire de l'art de l'architecture sur le même plan que celle des autres démarches de création visuelle, considérées les unes et les autres à l'aune de présupposés idéalistes, maximisant les analyses esthétiques de la création, et ce dans une perspective minorant les aspects de l'analyse des processus de production.

Dès les années 1980, une série de travaux encore fortement marqués par un esprit militant de réhabilitation a vu le jour : c'est le cas de l'hommage rendu à Pouillon lors de la Biennale de Venise en 1982, des textes de Jacques Lucan dans la revue *AMC* en 1983⁷ et surtout de la monographie de Bernard Félix Dubor⁸ en 1986, coïncidant avec l'année de la mort de l'architecte. Dans cette première étude d'ensemble, rassemblant chronologiquement ses plus grandes opérations sur les deux rives de la Méditerranée, l'avant-propos de Bernard Huet est caractéristique de la volonté de défense et illustration d'un ancien « artiste maudit », avec l'évocation insistante des

années de boycott et de la tentative infructueuse de consacrer un numéro spécial d'*Architecture d'aujourd'hui* à Pouillon, en 1974⁹. La même tonalité, toujours fondée sur l'éloge rhétorique de l'artiste injustement « maudit », caractérise la publication en 1988 de la transcription d'un entretien datant de 1985, entre Fernand Pouillon, Bernard Félix Dubor et Michel Raynaud, pour la revue vidéographique *Métopes*, en lui-même révélateur du maintien d'un esprit de polémique qui se situe davantage du côté de la critique d'art que de l'histoire de l'art *stricto sensu*¹⁰.

Ces travaux ne sont pas incompatibles, cependant, avec des efforts de structuration documentaire systématique et de diffusion pédagogique : c'est ainsi que Catherine Sayen réalise en 1988 un état des archives, à la demande de la Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme, afin de préparer une exposition monographique au Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou¹¹, et que, la même année, le service d'information du ministère de l'Équipement et du Logement consacre un livret de cinquante diapositives commentées à Pouillon¹² avec une postface de l'artiste, « Mémoire des architectes¹³ », toujours marquée par un ton d'autojustification. Le même texte est repris en 1994 pour un second livret où figure un autre texte (publié à titre posthume) de Pouillon, rendant hommage à la grande *Histoire de l'architecture* publiée en 1890 par l'un des plus célèbres précurseurs du modernisme, Auguste Choisy¹⁴. Cette obsession pour la mémoire des architectes-écrivains et, plus spécifiquement, pour le devoir qui incomberait à tout architecte majeur de prendre en charge sa propre histoire est également sensible dans les *Mémoires* de Pouillon et dans sa fondation des Éditions du Jardin de Flore, en 1977, grâce auxquelles devaient être réimprimés des ouvrages fondamentaux de théorie de l'architecture rédigés par des architectes à la Renaissance. En-deçà de pures positions de principe sur la dimension intellectuelle et savante du métier d'architecte, dans la lignée de Viollet-le-Duc, on peut voir, dans cette volonté systématique de réappropriation par les architectes de leur propre histoire, le symptôme d'un traumatisme inaugural, chez l'architecte de Belcastel, vécu au cours du procès du Comptoir National du Logement. L'auto-histoire de Pouillon est simultanément une auto-thérapie, et pour lui donner une efficacité maximale, il en généralise le principe en se faisant le célébreteur des grands architectes

théoriciens et historiens de la Renaissance ou du XIX^e siècle, qu'il s'est donné pour but de sauver de l'oubli.

L'historicisation académique de sa propre œuvre et de son parcours est plus tardive et procède en particulier de la réappropriation savante, par la ville de Marseille, de son patrimoine moderne, pour dépasser la blessure incarnée, dans l'imaginaire collectif local, par les destructions de la Seconde Guerre mondiale. Une histoire régionale, portée par le mouvement de décentralisation culturelle en France, est ainsi devenue la porte d'entrée providentielle pour intégrer définitivement l'œuvre de Fernand Pouillon dans l'histoire de l'architecture du XX^e siècle, indépendamment du roman-feuilleton de ses déboires avec la justice française. Ces études régionales ont notamment été menées par Jean Lucien Bonillo, qui les a inaugurées en 1991 par un article sur la reconstruction à Marseille¹⁵, suivi d'un autre en 1993¹⁶. En 1996, le laboratoire INAMA de l'École d'Architecture de Marseille, qu'il dirigeait, a organisé avec les Archives départementales des Bouches-du-Rhône le colloque *Fernand Pouillon, architecte (1912-1986)*¹⁷, qui ouvrait des pistes jusqu'à inexplorées et a fait preuve d'un changement général d'inflexion dans le discours, aussitôt perçu et approuvé par des spécialistes comme Gérard Monnier¹⁸ ou Bernard Huet¹⁹. Dans la foulée, au mois d'octobre 1996, le même Bonillo a reçu commande, par le ministère de la Culture, d'établir l'inventaire de l'œuvre de Fernand Pouillon et de repérer l'ensemble des éléments archivistiques²⁰ : finalisé en 1998, le rapport qui en est résulté²¹ a débouché sur une exposition à Marseille en l'an 2000²² et surtout, l'année suivante, sur la publication d'un ouvrage collectif²³, sous la direction de Jean Lucien Bonillo. Cette fois, l'optique régionale marseillaise était largement dépassée, et les réalisations algériennes de l'architecte étaient étudiées avec la précision qu'elles méritent. Au-delà des aspects matériels, la personnalité complexe de l'architecte, ses références et son rapport à la profession donnaient lieu à des analyses critiques où les élans polémiques des décennies précédentes s'effaçaient au profit d'une réflexion contextuelle dépassionnée. Là encore, le tournant épistémologique n'est pas passé inaperçu : « L'inactualité de Fernand Pouillon [est] enfin d'actualité²⁴ » titrait Éric Lapiere dans un compte rendu, et l'Académie d'architecture a confirmé cette institutionnalisation de Pouillon comme figure majeure de l'histoire de l'architecture française et algérienne au XX^e siècle,

en attribuant à l'ouvrage son Prix du livre d'architecture 2001. Jusqu'à aujourd'hui, l'ouvrage demeure une référence incontournable et inégalée²⁵, en dépit des questions qu'il a pu susciter. Après les années de la polémique et du boycott, s'affirmait en effet un discours académique relativement impartial, même si, de ce fait, il pouvait sembler à certains peu attentif aux obscurités qui continuent pourtant d'affecter la carrière du personnage et son activité de promoteur.

Le temps était alors venu d'ouvrir des chantiers d'investigation sur des pans particuliers du travail de l'architecte. C'est ce qu'a fait Jacques Lucan, après ses premiers articles des années 1980 et sa participation à l'inventaire consacré à l'œuvre de Pouillon en Région parisienne, en se concentrant sur les réalisations de l'architecte en Île-de-France : dans l'ouvrage qu'il a dirigé en 2003²⁶, les auteurs s'efforcent de relier architecture et urbanisme en identifiant des principes de conception et de composition communs aux deux formes. On verra que cette unité entre la forme « ville » et la forme « construction » caractérise également l'architecture algérienne de Pouillon et constitue l'un des points fondamentaux qui justifient l'intérêt qu'on lui porte aujourd'hui, notamment en Algérie. De même, en 2011, Pierre Gillon s'est consacré à l'étude de l'une des réalisations les plus spectaculaires de Pouillon : la résidence Le Parc à Meudon-la-Forêt, en détaillant ses conditions de création, le montage des opérations et le déroulement du chantier²⁷. La même année est paru l'ouvrage de Rym Merzelkad, issu de sa thèse de doctorat, sur les grandes réalisations de logements de masse à Alger²⁸ (**fig. 1**). Stéphane Gruet s'y est intéressé en 2013, en se concentrant sur les ensembles construits entre 1953 et 1957 à Alger²⁹ et en insistant sur les modes de production autant que sur les formes proprement dites des bâtiments

1. Fernand Pouillon, vue générale de la place des 200 colonnes, Climat de France, 1955-1957, Alger.

2. Fernand Pouillon, vue d'ensemble, Diar es Saada, 1953-1954, Alger.

Photo C^{te} Aérienne de Photographie

Cité Diar-es-Saâda : 732 logements

correspondants. L'année suivante, Catherine Sayen a publié un dossier complet sur l'une des réalisations les plus emblématiques de Pouillon en Algérie, l'ensemble immobilier de Diar es Saada à Alger³⁰ (fig. 2). Enfin, la même auteure a fait porter l'attention sur un pan méconnu du travail de Pouillon : son activité d'éditeur et sa volonté, déjà évoquée, de sauver de l'oubli de grands livres d'architecture de la Renaissance. Parallèlement à une exposition au musée de l'Imprimerie de Lyon en 2012-2013, le catalogue³¹ a ainsi permis de mettre au jour non seulement la vocation littéraire de l'architecte-écrivain mais son obsession mémorielle et sa conception esthétique du livre en tant que réalisation architecturale en soi.

Ces études n'ont pas mis fin, néanmoins, à la fascination exercée par la vie et la personnalité romanesques de Fernand Pouillon. En sus de ses propres textes autobiographiques – *Mémoires* ou roman transposé comme *Les Pierres sauvages*, en 1964, où il se met en scène sous les traits du moine cistercien Guillaume Balz chargé d'achever la construction de l'ensemble monastique du Thoronet –, le personnage continue de susciter des entreprises à caractère biographique, comme les ouvrages de l'historienne Danièle Voldman en

2006³², de Bernard Marrey en 2010³³ et en 2011³⁴ ou de l'architecte Marc Bédarida en 2012³⁵. Danièle Voldman revisite notamment les zones sombres de ses *Mémoires* et replace les conditions de sa chute spectaculaire dans le contexte des Trente Glorieuses et de l'état de la profession d'architecte, d'urbaniste et de promoteur à cette époque, en s'appuyant sur les témoignages de ceux – proches ou moins proches – qui avaient eu l'occasion de rencontrer Pouillon et de travailler avec lui. Quant à Bernard Marrey, il renoue explicitement avec l'entreprise de réhabilitation face à ce qui est décrit comme une machination, en s'appuyant sur un important ensemble documentaire, en partie inédit, et en insistant sur la dimension politique d'un scandale dont l'origine serait une « vindicte de la profession sur fond de lutte des partisans de l'Algérie française contre les libéraux »³⁶ (Pouillon étant proche du réseau Jeanson et des combattants en faveur de l'indépendance de l'Algérie). Son travail a été complété par la réunion des passionnants entretiens accordés par l'architecte entre 1964 et sa mort en 1986, sous le titre *Mon ambition*, puis par la publication, grâce à Simon Texier, de conversations entre Bernard Marrey, Catherine Sayen et Marc Bédarida à propos de sa relation

au livre et à l'édition³⁷. *Fernand Pouillon, le roman d'un architecte*³⁸, un film documentaire de Christian Meunier (2003), tente d'apporter également des éléments sur le personnage davantage que sur son œuvre, en mêlant les propos des spécialistes (Jean Lucien Bonillo, François Chaslin ou encore Jean Jacques Deluz) à des témoignages émouvants de ses proches (collaborateurs, techniciens et artistes).

Catherine Sayen, fervente militante pour la connaissance et la reconnaissance de l'œuvre de Pouillon, présidente de l'association Les Pierres sauvages de Belcastel, a grandement contribué à la construction de ce vaste corpus de recherches autour de l'œuvre et de la vie de l'architecte, grâce à la mise en place d'un fonds documentaire presque exhaustif et au lancement de travaux actuellement en cours sur le rapport de Pouillon avec l'abbaye du Thoronet ou sur « l'anatomie » de projets comme Diar el Mahçoul, l'ensemble La Tourette, les Deux-Cents Logements, les Sablettes, etc. Cette initiative privée a eu son pendant institutionnel public puisque le ministère de la Culture et de la Communication a retenu quatre ensembles de Pouillon parmi les quarante auxquels il a attribué le label de Patrimoine du XX^e siècle en Île-de-France³⁹.

Au total, entre les articles, les chapitres d'ouvrages⁴⁰ et les publications monographiques, l'ensemble des travaux consacrés en France à Pouillon est désormais très substantiel. Il illustre la fascination exercée par le personnage et l'exceptionnelle durée d'un scandale politico-économique dont l'impact doit être relié à la fois à une inquiétude structurelle de la profession d'architecte quant à l'intégrité de son statut artistique et au contexte de la guerre d'Algérie, toujours agissant dans les représentations collectives françaises. Mais ces travaux forment aussi l'armature d'une construction historique qui se dégage tardivement de la polémique et donne aujourd'hui une place majeure, quoique toujours à part, aux créations proprement dites de l'artiste, qu'il s'agisse de ses bâtiments, des livres qu'il a republiés et donc dessinés ou de ceux qu'il a écrits. Cette réception aussi riche que contrastée a-t-elle son équivalent en dehors des frontières françaises ?

Postérité de l'œuvre de Pouillon en Algérie et ailleurs : une réévaluation encore fragile

Hors de France, l'Italie est sans conteste le pays dans lequel les recherches sur l'architecte ont été le plus vivantes, dès les années 1980 et 1990. À cette

époque, les articles publiés sur Pouillon en Italie, dans des revues majeures comme *Casabella* ou *Domus*, lui ont même conféré une aura supérieure à celle dont il jouissait au même moment en France. À cet égard, il y a lieu de rappeler que c'est à la Biennale de Venise en 1982 que Pouillon a été consacré pour son travail en Algérie, dans le cadre d'une manifestation qui avait pour thème l'« architecture dans les pays islamiques⁴¹ ». Il est alors placé aux côtés de Le Corbusier, Louis Kahn et Hassan Fathy. Aujourd'hui encore, des chercheurs comme Attilio Petruccioli⁴², Giulio Barazzetta⁴³, Alberto Ferlenga⁴⁴ ou Gemma Radicchio⁴⁵ travaillent régulièrement sur l'architecte. La contemporanéité de son travail est fortement ressentie en Italie, en faisant particulièrement référence à son œuvre en Algérie après l'indépendance : c'est le sens, notamment, des réflexions de Giulio Barazzetta, couronnées en 2016 par un essai⁴⁶, où la production de l'architecte est mise en rapport avec l'exercice du métier aujourd'hui.

On ne saurait en dire autant du monde anglo-saxon, où il faut attendre 2015 pour que soit publiée une première monographie en langue anglaise, sous la direction d'Adam Caruso et d'Helen Thomas⁴⁷, qui met l'accent, grâce à une contribution de Jacques Lucan, sur les grandes opérations réalisées en Île-de-France. Dans un tout autre contexte, Zeynep Çelik s'est intéressée aux politiques de logement dans l'Algérie coloniale, ce qui l'a conduite à explorer l'architecture de Pouillon sous un angle nouveau, dès 1997⁴⁸, puis occasionnellement dans ses recherches postérieures jusqu'à sa contribution à l'ouvrage collectif *Alger, Paysages urbains et architecture 1800-2000*⁴⁹.

Ce dernier ouvrage s'inscrit dans une tendance des études universitaires, au début du XXI^e siècle, à reconsidérer en profondeur l'architecture des XIX^e et XX^e siècles au Maghreb⁵⁰. Un vaste mouvement de réappropriation historique de ce patrimoine s'est progressivement structuré, réunissant des chercheurs maghrébins et occidentaux, qui vise aujourd'hui à resituer cette architecture marquée au sceau du colonialisme dans son contexte politique, économique et sociologique, à en mettre en lumière la violence intrinsèque, associant étroitement les opérations de construction moderne et les opérations de destruction de l'architecture précoloniale, mais aussi à mieux comprendre les articulations du système (les commandes, le financement des travaux, l'alliance entre architecture et urbanisme, la valeur idéologique des monuments

publics, etc.) et les inflexions stylistiques des réalisations (leur lien avec les réalisations équivalentes en métropole, mais aussi leurs différences, leurs spécificités⁵¹). Dans ce contexte, l'Algérie constitue un terrain d'études particulièrement riche, du fait de la politique systématique de destruction menée par les conquérants français et des grandes opérations urbanistiques et architecturales subséquentes, aussi bien dans les villes majeures comme Alger, Oran ou Constantine, que dans des villes moyennes comme Tlemcen, Sétif ou Annaba, et dans des lieux désignés pour le développement touristique, comme Biskra ou Skikda. Pourtant, les travaux sur le domaine algérien ont démarré plus tardivement que pour le reste du Maghreb, peut-être à cause de la profondeur du traumatisme impliqué par cette politique urbaine de colonisation sans équivalent dans le reste de l'Afrique.

Aujourd'hui, ces études se développent néanmoins rapidement et, en ce qui concerne le ^{xx}e siècle, elles tendent à associer dans une même réflexion la période coloniale, avant 1962, et la période de l'indépendance. Dans ce cadre, la figure de Pouillon, l'architecte étranger qui a le plus construit en Algérie, est évidemment incontournable : en travaillant à la fois pour les Français avant l'indépendance et pour l'Algérie

indépendante après son exil, il a marqué de son empreinte le paysage urbain du pays tout entier, du littoral jusqu'au Sahara. Non sans raisons, Jean-Jacques Deluz, dans *L'Urbanisme et l'architecture d'Alger. Aperçu critique* (1988), le compare à Charles Jonnart, Gouverneur général de l'Algérie de 1900 à 1911 (puis en 1918), qui a défini et promu un style néo-mauresque, dit style Jonnart, dont l'influence s'est diffusée à travers toute l'Algérie sous son impulsion. De fait, Pouillon n'a pas seulement été un architecte en Algérie ; il a également défini un genre très spécifique de style moderne, empruntant à la fois aux grands principes du modernisme et à l'architecture traditionnelle, dont l'impact s'est fait sentir bien au-delà de ses propres réalisations.

Ses premiers contacts avec l'Algérie s'étaient déroulés dans un contexte de « reconstruction » de l'habitat de masse assez spécifique, aussi bien politiquement qu'artistiquement : dans les années 1950, les institutions coloniales algéroises voulaient exposer une image « positive » de la colonisation grâce à des programmes urbains ambitieux, tant du point de vue du logement que de l'architecture monumentale. Pouillon a su profiter des opportunités ainsi ouvertes pour mettre en œuvre concrètement sa vision d'un modernisme à distance de Le Corbusier ; mais il a dû également composer avec les pressions doctrinaires coloniales, ne serait-ce qu'en multipliant les allusions néoclassiques, aux antipodes des traditions architecturales de l'Islam. À la fin des années 1960, rappelé par le président Houari Boumediene, il a pu appliquer plus librement sa vision esthétique et son savoir-faire, en dépit de fortes contraintes économiques. Son activité pour l'Algérie indépendante a ainsi débouché sur une vaste production, notamment dans le secteur touristique où la réflexion sur la rencontre entre modernisme et architecture islamique vernaculaire pouvait s'exprimer avec une grande liberté d'invention et des variations stylistiques multiples (**fig. 3**). Ces œuvres posent la question d'une architecture nationale forgée à partir de canons esthétiques locaux, afin de lui donner une profondeur culturelle et d'élaborer un paysage urbain algérien cohérent, tout en étant en accord avec des contextes géographiques et culturels très variés⁵².

L'intérêt pour l'œuvre de Pouillon en Algérie tend par conséquent à se développer depuis quelques années. Certes, dans les universités, son nom n'apparaît pas dans les programmes d'histoire

3. Fernand Pouillon, Caravansérail el Mekter, 1968, Ain Sefra.

4. Fernand Pouillon, Hôtel el Marsa, 1968, Sidi Ferruch (Alger).

de premier cycle. En deuxième et troisième cycle, en revanche, les recherches se multiplient⁵³ et débouchent sur des publications académiques abordant soit l'esthétique pouillonienne – on songe en particulier au travail de Samia Lamraoui et Aïcha Boussoulalim sur les ambiances urbaines⁵⁴ – soit les aspects techniques des grands programmes d'investissement urbain, comme l'inspection par Naïma Touloum et Ahmed Brara des blocs de pierre des bâtiments de la cité de Diar el Mahçoul⁵⁵.

Dans le sillage de ses premiers travaux universitaires, Myriam Maachi-Maïza s'est mobilisée pour « réhabiliter » Pouillon et son œuvre algérienne sur un plan esthétique, menant une véritable campagne de sensibilisation et de promotion à travers des expositions et des conférences dans tout le territoire algérien depuis 2014. Signe d'une évolution des mentalités à l'égard du patrimoine moderne de l'Algérie, son action a été relayée dans la presse : elle-même a publié un article décortiquant l'œuvre de Pouillon en Algérie indépendante, dans la revue algérienne de référence en anthropologie et sciences sociales, *Insaniyat*⁵⁶, et en 2016, le premier numéro d'une nouvelle revue culturelle spécialisée dans l'histoire, le patrimoine et les us et coutumes en Algérie consacre

toute une rubrique à Pouillon⁵⁷. Parallèlement, les associations locales de défense du patrimoine intègrent les œuvres de Pouillon à leurs actions : en 2015, un partenariat entre les associations Les Promenades Urbaines et Bel Horizon d'Oran a visé à établir le dialogue entre l'architecture des deux rives de la Méditerranée, et a retenu l'architecture de Pouillon comme l'emblème de ce dialogue. De même, la chaîne télévisée privée d'informations Dzair News a produit et diffusé un entretien avec Catherine Sayen⁵⁸.

Ainsi, un creuset est en train de se former à différents niveaux de la société algérienne, reflet d'un nouveau regard sur les dimensions esthétiques et culturelles de l'œuvre de l'architecte dans sa dernière période d'activité. Comme l'écrit Myriam Maachi-Maïza à propos de son architecture hôtelière, « le modèle [de cette architecture] est la ville méditerranéenne avec ses rues, ruelles, impasses, portes urbaines, placettes ». Sous cet éclairage, ce qui rend l'architecture de Pouillon particulièrement adaptée à l'Algérie contemporaine, c'est sa « grande richesse compositionnelle », associant des « références architecturales multiculturelles » (grâce à sa « vaste culture ») et un « sens de l'humour, voire de l'ironie » sensible par exemple

dans les « encorbellements métalliques (référence à la Casbah) et les palmiers sur une toiture-terrasse à Diar es Saada⁵⁹ ». Le temps semble passé où l'on tournait en ridicule les « pouillonnades », ces rejets dégradés de la grande esthétique moderniste de leur modèle qui, comme pour Le Corbusier en France, ont caricaturé plutôt que perpétué l'héritage du maître. Aujourd'hui, le recentrement sur le patrimoine moderne permet d'isoler l'œuvre de Pouillon en tant que telle et de mieux comprendre son originalité, dans la réutilisation fine des formes, des matériaux et des techniques locaux, au sein de compositions qui sont indissociablement urbanistiques et monumentales. La complexité des strates culturelles algériennes s'y affirme avec force, le jeu entre les références permet aussi d'y prendre ses distances avec l'histoire, et le modèle méditerranéen de l'architecture-ville, issue des ksours, vient unifier la vision créatrice de l'architecte sans pour autant la faire tomber dans la monotonie ou la répétition.

Un recueil de photographies de l'Autrichien Christian Watchers dédié à la cité Diar el Mahçoul, publié en trois langues (français, arabe et allemand) en 2011⁶⁰, suivi par un autre mettant à l'honneur Climat de France en 2014, signé par Stéphane Couturier⁶¹, ont fait l'objet d'expositions dans plusieurs pays, et du fait, contribuent grandement à la promotion de l'œuvre (algérienne) de Pouillon. Encore reste-t-il, en Algérie comme en France, à accorder la politique patrimoniale de terrain avec l'évolution de la sensibilité et du savoir. À cet égard, la destruction récente de l'hôtel El Marsa à Sidi Fredj⁶², un des joyaux de l'hôtellerie de l'ère Boumediene (**fig. 4**), a posé la question du devenir concret de cette architecture que tous s'accordent à célébrer mais pas forcément à conserver. Classer ou ne pas classer les œuvres de Pouillon ? La question demeure encore ouverte en Algérie.

Feriel Ines Boulbene-Mouadji,
université d'Oum el Bouaghi
inesboulbene@gmail.com

1. Marie-Hélène Contal, S. Lemeslif, « Une pierre sauvage dans le jardin des architectes », dans *Architectes, architecture*, n° 170, septembre 1986, p. 4-6.
2. Fernand Pouillon, *Mémoires d'un architecte*, Paris, 1968.
3. Gérard Monnier, « Colloque Fernand Pouillon architecte (1912-1986), Marseille, 29-30 mars 1996 » (compte rendu), dans *Techniques et Architecture*, n° 427, août-septembre 1996, p. 14.
4. Bernard Huet, « Avant-propos », dans Bernard Félix Dubor, *Fernand Pouillon, Monographie*, Paris, 1986.
5. Michel Raynaud, « Postface », dans Fernand Pouillon, *Indiscutablement les architectes se sont laissés manœuvrer, mais ils étaient contents : entretiens avec Félix Dubor et Michel Raynaud*, Paris, 1988.
6. Gérard Monnier, *L'Architecture en France, une histoire critique, 1918-1950 : architecture, culture, modernité*, Paris, 1990.
7. Odile Seyler, Jacques Lucan, « Fernand Pouillon. Les 200 colonnes, Alger, 1954-1957 », dans *Architecture Mouvement Continuité (AMC)*, n° 1, mai 1983, p. 10 à 19.
8. Dubor, 1986, cité n. 4.
9. Bernard Huet, « Avant-propos », dans Dubor, 1986, cité n. 4.
10. Pouillon, 1988, cité n. 5.
11. L'état des archives établi par Catherine Sayen est consultable et téléchargeable sur le site de l'association les pierres sauvages de Belcastel, <http://www.fernandpouillon.com>.
12. *Fernand Pouillon architecte*, livret de diapositives commentées, Paris, juin 1988.
13. Raynaud 1988, cité n. 5.
14. Fernand Pouillon, *Auguste Choisy*, Michel Raynaud (éd.), Paris, 1994.
15. Jean Lucien Bonillo, « La reconstruction à Marseille. La bataille du Vieux-Port », dans Maurice Culo, Daniel Drocourt (dir.), *Marseille. La passion des contrastes*, Liège, 1991, p. 343-353.
16. Jean Lucien Bonillo, « Un projet urbain malgré eux... (Les architectes N.D.R.), la Reconstruction du quartier du Vieux-Port à Marseille », dans *Ville et Architecture, Les Cahiers de la recherche architecturale*, n° 32/33, 1993, p. 25-44.
17. Colloque « Fernand Pouillon, architecte (1912-1986) », Marseille, 29-30 mars 1996.
18. Monnier, 1996, cité n. 3.
19. Bernard Huet, « L'héritage de Fernand Pouillon », dans *Architecture Mouvement Continuité (AMC)*, n° 71, mai 1996.
20. Jean Lucien Bonillo a réparti ce travail selon les trois sites géographiques majeurs où a œuvré l'architecte : la Provence, l'Algérie et l'Île-de-France. Pour la prise en charge de chaque région il a mobilisé une équipe issue des écoles d'architecture ; (L'École d'architecture de Paris-Belleville, Jacques Lucan et Camille Gêrôme, pour l'enquête sur la région Île-de-France ; l'École d'architecture de Rouen, Xavier Malverti, Amina Sellali et Rabah Ait-Ali, pour l'enquête sur l'Algérie ; l'École d'architecture

de Marseille, Jean Lucien Bonillo et Agnès Fuzibet, pour l'enquête sur la région Provence).

21. Jean Lucien Bonillo (dir.), *Fernand Pouillon, Inventaire et archives* (ministère de la Culture et du Patrimoine), Paris, 1998.

22. « Fernand Pouillon, architecte méditerranéen », septembre-octobre 2000, Marseille, tour du Roi René, DAPA/ Conseil régional de PACA/DRAC de PACA.

23. Jean Lucien Bonillo (dir.), *Fernand Pouillon, architecte méditerranéen*, Marseille, 2001.

24. Éric Lapiere, « L'actualité de Fernand Pouillon enfin d'actualité », dans *Architecture Mouvement Continuité (AMC)*, n° 119, octobre 2001.

25. Propos de Jean Lucien Bonillo dans *Causons avec Imbernon – Fernand Pouillon architecte méditerranéen*, I. La genèse, vidéo [en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=wcjducJKJ8> (consultée le 9 novembre 2017)].

26. *Fernand Pouillon architecte, Pantin, Montrouge, Boulogne-Billancourt, Meudon-la-Forêt*, Jacques Lucan (dir.), cat. exp. (Paris, pavillon de l'Arsenal, 2003), Paris, 2003.

27. Pierre Gillon, *Fernand Pouillon à Meudon-la-Forêt : la résidence Le Parc : 1961-2011, genèse d'une opération exemplaire*, Philippe Alluin (intr.), Paris, 2011.

28. Rym Merzelkad, *Fernand Pouillon dans la ville d'Alger : connaissance et reconnaissance d'un habitat intégré. Cas de l'ensemble du "Climat de France"*, Sarrebruck, 2011.

29. Stéphane Gruet, *Fernand Pouillon : humanité et grandeur d'un habitat pour tous*, Catherine Sayen et Jean-Loup Marfaing (avec la contribution de), Toulouse, 2013. L'ouvrage fait suite à une exposition réalisée par le Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville de Toulouse, et présentée du 28 juin au 30 octobre 2010.

30. Catherine Sayen, *L'Architecture par Fernand Pouillon : récit*, Toulouse, 2014.

31. *Le Livre, l'autre dessin de Fernand Pouillon*, Catherine Sayen (dir.), cat. exp. (« De la pierre à la page Fernand Pouillon architecte du livre », Lyon, musée de l'Imprimerie, 2012-2013), Paris, 2013.

32. Danièle Voldman, *Fernand Pouillon, architecte*, Paris, 2006.

33. Bernard Marrey, *Fernand Pouillon, l'homme à abattre*, Paris, 2010.

34. Fernand Pouillon, *Mon ambition*, Bernard Marrey (éd.), Paris, 2011.

35. Marc Bédarida, *Fernand Pouillon*, Paris, 2012, avec des éléments inédits sur l'œuvre de l'architecte, une iconographie remarquable, en particulier de ses réalisations en France et en Algérie coloniale.

36. Marrey, 2010, cité n. 32, voir la quatrième de couverture de cet ouvrage.

37. Bernard Marrey, Catherine Sayen et Marc Bédarida, *Conversations autour... de Fernand Pouillon*, modéré par Simon Texier, vidéo publiée par la Cité de l'architecture et du patrimoine en 2013 [en ligne : <https://webtv.cite-delarchitecture.fr/video/conversations-autour-de-fernand-pouillon> (consulté le 9 novembre 2017)].

38. Christian Meunier, « Fernand Pouillon, le roman d'une vie », coproduction Kerala film, France 3 Méditerranée.

39. La résidence Victor Hugo à Pantin, la résidence Buffalo à Montrouge, Le Parc à Meudon-la-Forêt, Le Point du Jour à Boulogne Billancourt. Une brochure pour la résidence du Point du Jour fut publiée en 2015, comportant une étude détaillée, allant de la conception et réalisation de l'ensemble, jusqu'à sa réception aujourd'hui, et s'achevant par des recommandations pour la préservation et d'éventuelles transformations de la résidence.

40. Mentionnons notamment Bernard Marrey, « L'homme qui voulait être trois », dans Bernard Marrey (dir.), *Les bâtisseurs de la modernité, 1940-1975*, Paris, 2000, p. 88-95 ; Camille Gérôme, « Pierre et ordonnance : Fernand Pouillon et les tenants de la figure fermée », dans *Identification d'une ville, architectures de Paris*, Éric Lapiere (dir.), cat. exp. (Paris, Pavillon de l'Arsenal, 2002), Paris, 2002, p. 186-195 ; Valérie Gaudard, Florence Margo-Schwoebel, Benoît Pouvreau (dir.), *1945-1975, une histoire de l'habitat : 40 ensembles de logements "Patrimoine du XX^e siècle"*, Issy-Les-Moulineaux, 2011 ; *18m² Habitat étudiant, projets d'avenir*, Éric Lapiere (dir.), cat. exp. (Paris, Pavillon de l'Arsenal, 2013), Paris, 2013.

41. *Architettura nei paesi islamici: Seconda mostra internazionale di architettura*, Gabriella Borsano, Tilde Vitta Zelman, cat. exp. (Venise, La Biennale, section architecture, 1982), Venise, 1982.

42. Attilio Petruccioli, « Les choix typologiques de Fernand Pouillon », dans Bonillo, 2001, cité n. 22.

43. Giulio Barazzetta, « L'exigence de la construction », dans Bonillo, 2001, cité n. 22.

44. Alberto Ferlenga, « L'histoire comme matériau », dans Bonillo, 2001, cité n. 22.

45. Gemma Radicchio, « Fernand Pouillon », dans Vittorio Magnago Lampugnani (dir.), *Die Architektur, die Tradition und der Ort: Regionalismen in der europäischen Stadt*, Stuttgart, 2000, p. 445-464.

46. Giulio Barazzetta, *All'ombra di Pouillon*, Syracuse, 2016.

47. Adam Caruso, Helen Thomas, *The Stones of Fernand Pouillon. An Alternative Modernism in French Architecture*, Zürich, 2015, avec une contribution de Jacques Lucan. L'Architectural Book Award lui a été décerné par le Deutsches Architekturmuseum (DAM) en 2014.

48. Zeynep Çelik, *Urban Forms and Colonial Confrontations: Algiers under French Rule*, Californie, 1997.

49. Zeynep Çelik, « Bidonvilles, CIAM et grands ensembles », dans *Alger : paysage urbain et architectures. 1800-2000*, Jean-Louis Cohen, Nabila Oulebsir, Youcef Kanoun (dir.), cat. exp. (Paris, Palais de la Porte Dorée, 2003), Paris/Besançon, 2003, p. 186-227.

50. Outre le catalogue dirigé par Jean-Louis Cohen, Youcef Kanoun et Nabila Oulebsir, voir notamment Myriam Bacha (dir.), *Architecture au Maghreb : réinvention du patrimoine (XIX^e-XX^e siècles)*, Tours/Tunis, 2011.

51. Il faut mentionner aussi le travail de l'historienne de l'architecture Sheila Crane, qui travaille notamment sur quatre architectes ayant œuvré sur les deux rives de la

méditerranée : Le Corbusier, Fernand Pouillon, Georges Candilis et Roland Simounet. Voir notamment son séminaire « Rebuilding the Ends of Empire: Architecture and Decolonization between Algiers and Marseille » au Centre Canadien d'Architecture à Montréal ; « Architecture at the Ends of Empire: Urban Reflections Between Algiers and Marseille », dans Gyan Prakash, Kevin Michael Kruse (dir.), *The Spaces of the Modern City: Imaginaries, Politics, and Everyday Life*, Princeton, NJ/Oxford, 2008, p. 99-143 ; « Mediterranean Dialogues: Le Corbusier, Fernand Pouillon, and Roland Simounet », dans Jean-François Lejeune, Michelangelo Sabatino (dir.), *Modern Architecture and the Mediterranean: Vernacular Dialogues and Contested Identities*, actes du colloque (Capri, Casa Malaparte, 1998), Andover, 2009, p. 95-110 ; *Mediterranean Crossroads: Marseille and Modern Architecture*, Minneapolis/Londres, 2011.

52. C'est dans ce cadre que je mène un travail de thèse, depuis 2012 : *Feriel Ines Boulbene, L'œuvre de Fernand Pouillon en Algérie, la portée référentielle d'une production architecturale, contribution à la réflexion sur la construction d'un style national*, thèse de doctorat en cours, sous la direction de Abdelouhab Bouchareb, Université Constantine 3.

53. On peut notamment citer le travail de magister de Myriam Maachi-Maïza, *La Composition architecturale dans l'œuvre de Fernand Pouillon. Cas d'étude : projets situés dans le Sud-ouest algérien*, Centre universitaire de Béchar, 2002.

54. Samia Lamraoui, Aïcha Boussoulalim, « Les ambiances vécues dans les espaces publics de Fernand Pouillon : une référence ambiante », dans Daniel Siret, Jean-Paul Thibaud (dir.), *Ambiances in Action/Ambiances en acte(s)*, actes du colloque (Montréal, Canadian centre for architecture, Concordia University in Montreal, *International Congress on Ambiances*, 2012), Montréal/Grenoble, 2012, p. 755-758.

55. Naïma Touloum, Ahmed Brara, « État du patrimoine bâti en pierre cinquantenaire de l'Algérois », dans Roland May, Philippe Bromblet, Marie-Brigitte Carre et al., *5^e Rencontres internationales du patrimoine architectural méditerranéen, Spécificités du patrimoine architectural Méditerranéen*, actes du colloque (Marseille, Centre interdisciplinaire de conservation et de restauration du patrimoine, 2013), Marseille, 2013.

56. Myriam Maachi-Maïza, « L'architecture de Fernand Pouillon en Algérie », dans *Insaniyat*, n° 42, 2008, p. 13-26 [en ligne, URL : <http://insaniyat.revues.org/6707> ; DOI : 10.4000/insaniyat.6707 (consulté le 9 novembre 2017)].

57. Leïla A., « Pouillon et l'Algérie », dans *Babzman*, revue bimestrielle, mai 2016.

58. En ligne : https://www.youtube.com/watch?v=rZ-D2cl25e_Y (consulté le 9 novembre 2017). Signalons que Catherine Sayen a reçu, à l'occasion de la remise du Premier Prix national d'architecture et d'urbanisme en 2014, un hommage du Président de la République, du Premier Ministre et du ministre de l'Habitat de l'Urbanisme et de la Ville, en guise de reconnaissance pour l'ensemble de l'œuvre de Fernand Pouillon sur le territoire algérien.

59. Maachi-Maïza, 2008, cité n. 56.

60. Christian Wachter, *Diar el Mahçoul*, Samir Ghezlaoui, Nassima Oulebsir, Catherine Sayen, Abderrahmane Semmar et Christian Wachter (textes), 2011,

61. Stéphane Couturier, *Alger, Climat de France*, François Cheval (textes), Étienne Hatt (postface), Marseille, 2014.

62. Saad Lounès, « Scandale de destruction de l'hôtel el Marsa à Sidi Fredj ! », dans *Le Matin d'Algérie*, 28 mai 2017.